

La culture, opération symbolique et/ou enjeu politique ?

Alexandre Eyries



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/842>

DOI : 10.4000/quaderni.842

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2014

Pagination : 101-108

Référence électronique

Alexandre Eyries, « La culture, opération symbolique et/ou enjeu politique ? », *Quaderni* [En ligne], 85 | Automne 2014, mis en ligne le 03 mars 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/842> ; DOI : 10.4000/quaderni.842

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

La culture, opération symbolique et/ou enjeu politique ?

Alexandre Eyries

- 1 Si l'on se replonge avec attention dans l'histoire politique et culturelle de la France du vingtième siècle et plus particulièrement dans l'histoire de la Ve République, il ressort très vite qu'en matière de résolution étatique en faveur de la culture il existe deux périodes distinctes se situant respectivement dans l'antériorité et la postérité par rapport à la figure d'André Malraux qui, en tant que ministre des Affaires Culturelles sous la présidence du général de Gaulle, a porté la culture au firmament à la fois en tant que communicant politique et historien de l'art. Je m'intéresserais tout d'abord à la conception malrucienne de la culture comme opération symbolique puis, dans un second temps au concept de Maison de la Culture conçu comme outil de communication au service de la politique menée par le ministre de la Culture.

La culture : une opération symbolique ?

- 2 Dans son ouvrage *Penser la communication*, Dominique Wolton isole quatre formes de culture qui cohabitent et s'interpénètrent en permanence. Évoquant l'ancienne 'culture d'élite', Dominique Wolton rappelle que si « elle était hier naturellement en position dominante »¹, elle se sent aujourd'hui dépossédée de sa position hégémonique par une 'culture moyenne' qui possède ses propres normes. La 'culture populaire', liée à un projet politique et idéologique ne cesse de se métamorphoser en raison des changements sociétaux. Enfin, la 'culture particulière' repose sur une « tendance à se distinguer au nom du droit à la différence »². Ces quatre formes de culture coexistent – selon des modalités et des proportions diverses – chez André Malraux et ont été tout autant à l'origine de sa vocation d'écrivain qu'aux fondements de sa réflexion (de théoricien et de créateur protéiforme) sur la métamorphose des arts plastiques à travers les âges. La culture plurielle a été également à la source de son engagement d'homme politique en faveur de la préservation, de la défense, de la valorisation et surtout de la démocratisation de la culture. Jacques Gerstlé a raison de remarquer, dans son ouvrage intitulé *La*

communication politique, que « l'efficacité de la communication politique dépend aussi de l'acceptabilité culturelle des messages émis et de la légitimité des émetteurs »³.

- 3 La légitimité d'André Malraux ne souffre d'aucune contestation possible lorsqu'il s'agit de parler de culture car, pour tous, il incarne la culture en actes mais aussi en chair, en os et en paroles : « *les formes de la médiation culturelle se fondent d'abord sur des actes de parole* »⁴. La politique d'action culturelle d'André Malraux est inséparable du langage par lequel « *il exerce une influence et est influencé par les autres membres de la communauté* »⁵. C'est par sa remarquable maîtrise du langage qu'il a pu toucher un large public et qu'il a réussi à faire entrer la culture dans tous les foyers français. Il n'ignorait pas que le langage, par la médiation de la parole, permet de construire une société et de développer les puissances de l'imaginaire. Il ignorait encore moins que, « *tout comme la langue, la culture construit l'identité au-delà des diversités individuelles* »⁶. Langage, culture et communication forment ainsi un trio indissociable sur les plans théorique et pratique.
- 4 La communication politico-culturelle malrucienne fait autorité en la matière et permet d'expliquer que, durant très longtemps, ses épigones se sont systématiquement réclamés de lui (et au premier plan Jack Lang) et ont cherché à suivre ses brisées pour être dans sa lumière. L'initiation à la culture d'André Malraux est à son image, toute en paradoxes, toute en ruptures et en continuités. Pour lui, incontestablement, « *la culture s'appréhende comme un ensemble très complexe et très diversifié de représentations et d'objets organisés par des relations et des valeurs : traditions, normes, religions, arts, etc.* »⁷. C'est ainsi qu'elle conquiert sa richesse et sa liberté fondamentales.
- 5 La formation culturelle d'André Malraux est, dès l'entame, marquée par le nombre et l'éclectisme des lectures desquelles émergent Hugo, Dumas, Michelet, Barrès, Dostoïevski et Rimbaud. Il a côtoyé avec constance et curiosité les bouquinistes, les librairies, les bibliothèques, les musées, les théâtres et les salles de cinéma. Il se rend très souvent au musée Guimet et forge sa riche et solide culture, une culture exempte de tout formatage et qui convoque aussi bien Nietzsche que la non-dualité de Shankara.
- 6 C'est précisément à partir de cette culture profondément syncrétique qu'André Malraux fabrique les « *images symboliques* »⁸ qui vont nourrir dans un premier temps son imaginaire et son pouvoir créateur et dans un second temps alimenter ses discours politiques par un arrière-plan symbolique et culturel. Pour lui, ce que l'homme oppose à la mort, c'est avant tout sa propre existence, ainsi que la création qui fait de l'artiste le porteur d'une vision du monde singulière. En cela, il mobilise une symbolique spécifique et prouve, comme l'écrit Lucien Sfez, que « *la voix de la conscience et la voix de la raison ne doivent pas s'exclure* »⁹, pas plus que ne doivent s'exclure l'une l'autre l'action politique et l'engagement en faveur de l'art. L'art n'est ainsi rien d'autre qu'une tentative d'humanisation du monde. La communication, comme l'écrit Jacques Gerstlé dans son ouvrage de référence déjà cité, remplit exactement les mêmes fonctions : « *communiquer, c'est prendre part, participer à quelque chose qui peut prendre des formes plus ou moins achevées telles que l'échange de signes ou le partage du sens* »¹⁰.
- 7 Les œuvres d'art – productrices de signes et médiatrices de sens – de créateurs disparus demeurent vivantes pour leurs successeurs, créant ainsi une communauté immortelle ayant fraternisé autour d'une même passion pour l'art à travers les siècles. Jacques Gerstlé montre fort à propos que le politique – tout comme l'art – est « *une forme élémentaire de la vie en société* »¹¹. L'art et le politique, la culture et l'exercice d'une responsabilité électorale sont ainsi des phénomènes inséparables d'une certaine conception

de la vie en collectivité. Pour Malraux, « *la médiation [...] est [...] à envisager comme un phénomène qui permet de comprendre la diffusion de formes langagières ou symboliques, dans l'espace et le temps, pour produire une signification partagée dans une communauté* »¹².

- 8 C'est sur la culture comme créatrice d'un lien social et d'un sentiment d'appartenance qu'André Malraux s'est appuyé pour bâtir son projet de Maison de la Culture qui avait pour vocation de favoriser la rencontre directe d'une œuvre et d'un individu singulier.

La Maison de la Culture : un outil de communication au service d'une politique culturelle ?

- 9 La culture apparaît donc la préoccupation la plus importante d'André Malraux, si ce n'est la plus importante. Ce n'est donc pas innocent si, à partir de 1961, le concept novateur des Maisons de la Culture se concrétise à l'initiative d'André Malraux alors ministre des Affaires Culturelles, même si au départ son projet troublait beaucoup trop le conformisme social et la quiétude du monde politique. Or, comme l'écrit à juste titre Jacques Gerstlé dans son ouvrage *La communication politique : « l'action politique passe aussi par des formes non routinisées et ponctuelles de mobilisation »*¹³. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le concept de Maison de la Culture bouleverse complètement l'ordre établi et renouvelle les manières de faire de la politique à partir de la culture. La Maison de la Culture s'inscrit à la fois dans une politique de décentralisation culturelle et surtout de démocratisation culturelle, et dans la pensée malrucienne du choc esthétique. Comme l'écrit Jean Caune dans l'ouvrage *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation : « la démocratisation culturelle représente la formulation politique et sociologique d'une conception esthétique fondée sur l'actualisation des œuvres du passé par la mise à la disposition au plus grand nombre »*¹⁴. La politique de démocratisation culturelle malrucienne se manifeste à travers le concept original de Maison de la Culture qui en constitue à la fois le point d'orgue et la plus parfaite incarnation. L'idée est de créer à travers la France des structures pour diffuser la culture savante auprès du public le plus large. La Maison de la Culture est un lieu pluridisciplinaire qui vise la rencontre intime, directe avec l'œuvre, sans vulgarisation ni médiation : ainsi « *la culture apparaît pour Malraux comme le moyen de lier les individus à une même sensibilité* »¹⁵. Il prononce le 19 mars 1966 un discours à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Culture d'Amiens : « *si cet étrange appel au mot si confus de culture résonne tellement [...], ce n'est pas l'appel aux morts mais aux ressuscités, et que vous pouvez prendre les contemporains quand vous les mettez en face des grands morts : ils seront toujours ensemble et se reconnaîtront, parce que nous ne travaillons pour le passé, nous travaillons pour l'avenir* »¹⁶. Les Maisons de la Culture ne sont pas élitistes, bien au contraire, elles visent plutôt une forme d'éducation populaire à l'art et à la culture qui constitue à la fois un pari éducatif sur l'avenir et un pari sur ce que sera la société du futur. Profondément démocratique, le projet malrucien de Maison de la Culture se donne pour mission d'aider la jeunesse même si, comme le reconnaît Malraux lui-même, « *les Maisons de la Culture sont là pour tout le monde* »¹⁷. À la fin de son discours, le ministre s'adresse au peuple pour lui demander d'être acteur et partie prenante de sa propre initiation à la culture : « *maintenant, Mesdames et Messieurs, c'est à cela que je fais appel ; il n'y a pas, il n'y aura pas de Maison de la Culture sur la base de l'État ni d'ailleurs de la municipalité ; la Maison de la Culture, c'est vous. Il s'agit de savoir si vous voulez le faire ou si vous ne le voulez pas. Et, si vous le voulez, je vous dis que vous tentez une des plus belles choses qu'on ait tenté en France, parce que alors, avant dix ans, ce mot hideux de province aura cessé d'exister en France* »¹⁸.

- 10 Véritable modèle de communication engageante, ce discours d'André Malraux ne fait que réaffirmer avec encore plus de force la nécessité de créer par et pour le peuple des Maisons de la Culture qui, « *religion en moins [...] sont les modernes cathédrales* »¹⁹. Ces modernes cathédrales dévouées à l'art et à la culture sont certainement parmi les inventions les plus importantes d'André Malraux et se confondront longtemps avec la politique de démocratisation culturelle qu'il a menée avec acharnement et enthousiasme. Dès lors, la culture n'a cessé de prendre de plus en plus de place dans la vie d'André Malraux et dans son action politique, au point de supplanter rapidement le politique et le religieux : « *l'ultime fraternité à laquelle doivent tendre les hommes, c'est dans les années soixante et jusqu'à la fin, pour Malraux, une fraternité planétaire révélée à elle-même par la culture. Le mythe culturel serait seul assez fort pour faire de chaque individu vivant sur la terre un citoyen de la communauté mondiale* »²⁰.
- 11 André Malraux a incarné, plus que nul autre, le projet d'une fraternité humaine bâtie autour de la culture qui, selon le mot célèbre, si elle ne s'hérite pas « [...] *se conquiert* »²¹. Si la culture se construit lentement et en profondeur, elle n'aspire néanmoins à rien d'autre qu'à réunir les hommes de tous horizons et de toutes les époques autour d'une axiologie positive, celle de l'humanisme en actes. En tant que ministre des Affaires Culturelles et en tant qu'historien et théoricien de l'art, Malraux a fini par devenir l'incarnation du mythe d'une culture universelle mondialisée auquel il a consacré tout son temps et tous ses efforts : « *il a été le chantré privilégié de cette culture mondiale et s'est dépensé sans compter pour la faire advenir. De New York à Dakar, d'Athènes à Montréal, il l'a défendue, portée, exaltée* »²². Chantré de la culture mondiale, Malraux aura aussi aspiré à mettre la culture à la portée de chaque citoyen français et au-delà, de chaque citoyen du monde.
- 12 Lors d'une allocution prononcée à New York le 15 mai 1962, le ministre Malraux réaffirme la nécessité pour les États de se doter de ministères des Affaires Culturelles et rappelle à cette occasion « *que toute civilisation est menacée par la prolifération de son imaginaire, si cet imaginaire n'est pas orienté par des valeurs* »²³. Le travail du ministre des Affaires Culturelles, pour André Malraux, contribue donc à mettre la culture au service de valeurs communes pour en faire profiter l'ensemble de la nation. Sa mission (en tant que ministre mais aussi en tant que créateur et qu'amateur éclairé d'art), qui relève d'une conception fortement militante et ne cache qu'à grand peine un prosélytisme quasiment mystique, qui consiste à « *mettre le plus grand nombre d'œuvres capitales au service du plus grand nombre d'hommes. La culture est le plus puissant protecteur du monde libre contre les démons de ses rêves ; son plus puissant allié pour mener l'humanité à un rêve digne de l'homme – parce qu'elle est l'héritage de la noblesse du monde* »²⁴. Lors de cette allocution, André Malraux recourt encore une fois – en toute connaissance de cause – au pouvoir d'évocation du symbole car il sait mieux que quiconque que « *l'image symbolique est liaison fortifiée des contraires, pluralisme, mythe* »²⁵. Appelant à démocratiser la culture, Malraux ne fait pas autre chose que de vouloir fortifier la liaison des contraires, en l'occurrence de la culture et des classes populaires. La culture – en tant que bien commun de l'humanité – fait l'objet d'un processus de mythification et de symbolisation.
- 13 La culture à la portée du plus grand nombre, c'est l'utopie qu'André Malraux n'aura eu de cesse de rendre concrète et de traduire par une série de décisions politiques et, de réalisations concrètes. C'est avec des accents chargés de sacré qu'il place la rencontre entre l'homme et culture sous le signe de la symbolique politique, « *tout indissociable d'images et d'actions* »²⁶, de la communication et de la transmission.

BIBLIOGRAPHIE

- CAUNE J., *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, Grenoble, PUG, 1999.
- GERSTLÉ J., *La communication politique, La communication politique*, Paris, PUF : collection « Que sais-je ? » n° 2652 [première édition 1992], 1993.
- MALRAUX A., *La politique, la culture* (textes réunis et présentés par Janine Mossuz-Lavau), Paris, Gallimard : collection Folio Essais, 1996.
- SFEZ L., *La symbolique politique*, Paris, Presses Universitaires de France : collection « Que sais-je ? » n° 2400, 1988.
- WOLTON D., *Penser la communication*, Paris, Éditions Flammarion : collection Champs essais n° 781 [première édition 1997], 2009.

NOTES

1. Dominique Wolton, *Penser la communication*, Paris, Éditions Flammarion : collection Champs essais n° 781 [première édition 1997], 2009, p. 117.
2. Dominique Wolton, *Penser la communication, op.cit.*, p. 118.
3. Jacques Gerstlé, *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 126.
4. Jean Caune, *Culture et communication*, Grenoble, PUG, 2006, p. 8.
5. *Ibid.*, p. 31.
6. *Ibid.*, p. 36.
7. Jean Caune, *Culture et communication, op.cit.*, p. 51.
8. Lucien Sfez, *La symbolique politique*, Paris, PUF : collection « Que sais-je ? », 1988, p. 48.
9. Lucien Sfez, *La symbolique politique, op.cit.*, p. 29.
10. Jacques Gerstlé, *La communication politique, op.cit.*, p. 104.
11. *Ibid.*, p. 126.
12. Jean Caune, *Culture et communication, op.cit.*, p. 86.
13. Jacques Gerstlé, *La communication politique, op.cit.*, p. 118.
14. Jean Caune, *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation, op.cit.*, p. 107.
15. *Ibid.*, p. 106.
16. André Malraux, « Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Culture d'Amiens » dans *André Malraux. La politique, la culture* (textes réunis et présentés par Janine Mossuz-Lavau), Paris, Gallimard : collection Folio Essais, 1996., p. 328.
17. André Malraux, « Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Culture d'Amiens » dans *La politique, la culture, op.cit.*, p. 328.
18. *Ibid.*, p. 330.
19. André Malraux, « Intervention à l'Assemblée nationale sur le budget des Affaires Culturelles, 27 octobre 1966 », <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/1958-1970-la-ve-republique/de-gaulle-et-la-culture/documents/andre-malraux-a-lrsquoassemblee-nationale--27-octobre-1966.php>.
20. Janine Mossuz-Lavau, « Introduction » dans *André Malraux. La politique, la culture, op.cit.*, p. 31.

21. André Malraux, « Hommage à la Grèce » dans *André Malraux. La politique, la culture, op.cit.*, p. 255.
 22. Janine Mossuz-Lavau, « Introduction », *op.cit.*, p. 37.
 23. André Malraux, « Allocution prononcée à New York le 15 mai 1962 » dans *André Malraux. La politique, la culture, op.cit.*, p. 290.
 24. André Malraux, « Allocution prononcée à New York le 15 mai 1962 », *op.cit.*
 25. Lucien Sfez, *La symbolique politique, op.cit.*, p. 27.
 26. Lucien Sfez, *La symbolique politique, op.cit.*, p. 5.
-

AUTEUR

ALEXANDRE EYRIES

Laboratoire Information, Milieux, Médias, Médiation,
Université de Nice Sophia Antipolis